

## LES DEUX FONT LA PAIRE

Un avocat qui a la manie d'acheter de vieux livres et de vieux meubles, aperçut, l'autre jour, en passant devant un magasin de bric-à-brac, un vase d'assez jolie apparence, qui ressemblait d'une manière extraordinaire à une potiche que sa femme avait, depuis un temps assez long, reléguée dans le grenier.

—Tiens, se dit-il, si j'en fais une paire, le mien va augmenter de valeur et je vais l'acheter.

Le marchand évalua l'article à \$4.00, mais finit par en accepter \$3.00. Tout fier de son emplette, notre ami se rendit chez lui à la hâte et n'eut rien de plus pressé que de montrer à sa femme la grande trouvaille :

—Vois donc, ma chère, ce que je viens d'acheter. Il apparemment au parfait notre vieille porcelaine. Quelle chance de l'avoir trouvé et à si bon marché, sais-tu que je ne l'ai payé que \$3.00 ?

Et, posant bien le vase en évidence, il ajoute :

—Qu'en penses-tu, chère ?

La dame ajuste son binocle, regarde un instant le vase et part d'un éclat de rire homérique :

—Jules, dit-elle à son seigneur et maître, j'ai vendu ce jour même notre vase au vieux Cartillier pour \$1.00 et, si mes yeux ne me trompent pas, je crois bien que tu viens de le lui acheter pour \$3.00.

Pauvre vase ! Il fut à l'instant même reconsigné au grenier, et, de ce jour, notre ami évite comme la peste tous les magasins de bric-à-brac.

## LES VOYAGES FORMENT L'ESPRIT

En voyage de noces. Le mariage a eu lieu le matin :

*Lui.*—Tiens, la locomotive sille, nous allons entrer dans le tunnel.

*Elle.*—Un tunnel, qu'est-ce que c'est que ça ? Une heure après :

*Lui.*—Tiens, on sille encore, est-ce une station ou un tunnel ?

*Elle.*—J'espère que c'est un tunnel.

## TROP GÉNÉREUX

*Julie.*—Ton mari est-il généreux ?

*Juliette.*—Trop, hélas ! ainsi, tu sais la boîte de cigares que je lui ai donnée pour sa fête. Eh bien ! figure-toi qu'il n'en a fumé qu'un et qu'il a donné tous les autres à ses amis.

## UNE EXPLICATION LUCIDE



*Homme de police à un flâneur.*—Où vas-tu à l'heure qu'il est ?

*Flâneur.*—C'est tout simplement parceque je me suis levé matin.

*Homme de police.*—Il est trop matin pour que tu aies pu te lever matin.

## A L'IMPOSSIBLE NUL N'EST TENU



*Peintre à la jeune fille posant comme modèle.*—Rappelez-vous toujours dans votre pose que vous représentez une jeune fille refusant la main d'un vieillard millionnaire.

*La jeune fille.*—S'il vous plaît ; ne me faites pas jouer un rôle stupide comme cela. Si ça se refuse, cela !

## JOYEUSSETÉS DU TÉLÉPHONE

—M. Désiré Philacoutte, notre concitoyen, converse avec son ami Narcisse Labrouette.

Le téléphone est indiscret : au cours de la conversation, arrive jusqu'à Philacoutte la voix de madame Labrouette parlant à sa cuisinière :

—Marie, fermez donc votre porte de cuisine. C'est insupportable, cette odeur de soupe aux choux.

Philacoutte entend, mais n'en laisse rien paraître. Puis, au moment de prendre congé de son ami :

—Dis donc, Narcisse, on cuit des choux chez toi ?

—Oui. Comment le sais-tu ?

—Je le sens d'ici.

—Pas possible ?...

La communication est interrompue. L'excellent montréalais s'extasie sur les merveilleux résultats obtenus par M. Edison.

Mais Philacoutte a le tempérament fumiste.

Que fait-il accroché à son téléphone jusqu'à l'heure du dîner ? Il a demandé la communication avec Ottawa, Trois-Rivières, Sorel, Berthier etc. Tous ses amis, tous ses correspondants y ont passé.

Que leur veut-il ? Une chose bien simple. Avec tous la conversation est la même :

—Allo.

—Allo. C'est toi, Désiré ?

—Oui. Bonjour. Ça va bien. Merci. Connais-tu Labrouette ?

—Narcisse Labrouette, Parfaitement.

—Veux-tu lui faire une bonne farce ?

—Volontiers.

—Appelle au téléphone sous un prétexte quelconque. Dis-lui que tu sens la soupe aux choux que l'on fait dans sa cuisine.

—Compris, au revoir.

Et voilà comment ce jour-là, jusqu'au moment où la fameuse soupe aux choux fut apportée par Marie sur la table de famille, M. Labrouette fut appelé vingt-cinq fois au téléphone pour s'entendre dire :

—On cuit des choux dans votre cuisine.

Narcisse Labrouette est émerveillé.

Il se propose d'adresser à la société des sciences un rapport détaillé sur cette nouvelle application de la découverte d'Edison.

## ELLE L'IGNORE

*Lui.*—Emma, pouvez-vous garder un secret ?

*Elle.*—Je n'en sais rien ; je n'ai jamais essayé ; dites-le moi, on verra.

## UNE BORGIA

*Georgette.*—Ah ! j'oubliais de te dire qu'Henri m'a dit hier soir, que tu étais dangereusement belle.

*Laure (amie).*—Vrai !

*Georgette.*—Vrai, et pour lui donner raison, j'ai ajouté que tu te servais de cosmétiques empoisonnés.

## COMPLIMENT DOUTEUX

*Mademoiselle Evincée.*—C'est étonnant comme Maud vous ressemble, est-ce que sa sœur vous ressemble autant ?

*Madame Choisie.*—Oh ! non, elle forme même avec elle un contraste remarquable.

*Mademoiselle Evincée.*—Comme elle doit être jolie !

## EMPRUNT GÉNÉRAL

Les anciens ont affirmé que la nature avait horreur du vide ; ils sont probablement arrivés à cette conclusion en constatant que tout dans la nature n'est qu'emprunt.

Les fleuves empruntent leur eau des petites rivières, et la mer emprunte la sienne des fleuves.

Les nuages sont formés d'emprunts à la mer, et la terre emprunte à son tour son humidité aux nuages.

La lune emprunte sa lumière au soleil, et la terre toujours avide emprunte la sienne au soleil et à la lune.

Le premier homme a été emprunté à la terre, et la première femme à l'homme.

Enfin, par le temps qui court, les politiciens empruntent quoi que ce soit à qui que ce soit.

## UN CROYANT

*Bouleau.*—Je n'ai jamais cru que le temps c'était de l'argent.

*Bouleau.*—Tu penserais autrement si tu avais mis \$100 sur un cheval qui est arrivé trois secondes après le gagnant.

## BANQUET POLITIQUE

*Invité (en retard).*—Qu'est-ce que c'est que ce bruit qu'ils font là dedans.

*Reporter (également en retard).*—Ça, ce doit-être les tables qui gémissent sous le poids des primeurs de la saison.

## COMME ON VOIT LES AUTRES



*Jeune dame à la mode contemplant un butor.*—C'est déjà triste d'être oiseau. Mais bossu par dessus le marché !

*Le Butor examinant la jeune dame.*—Je suis tenté de lui demander si ce n'est pas ma pauvre sœur, tant les deux se ressemblent.